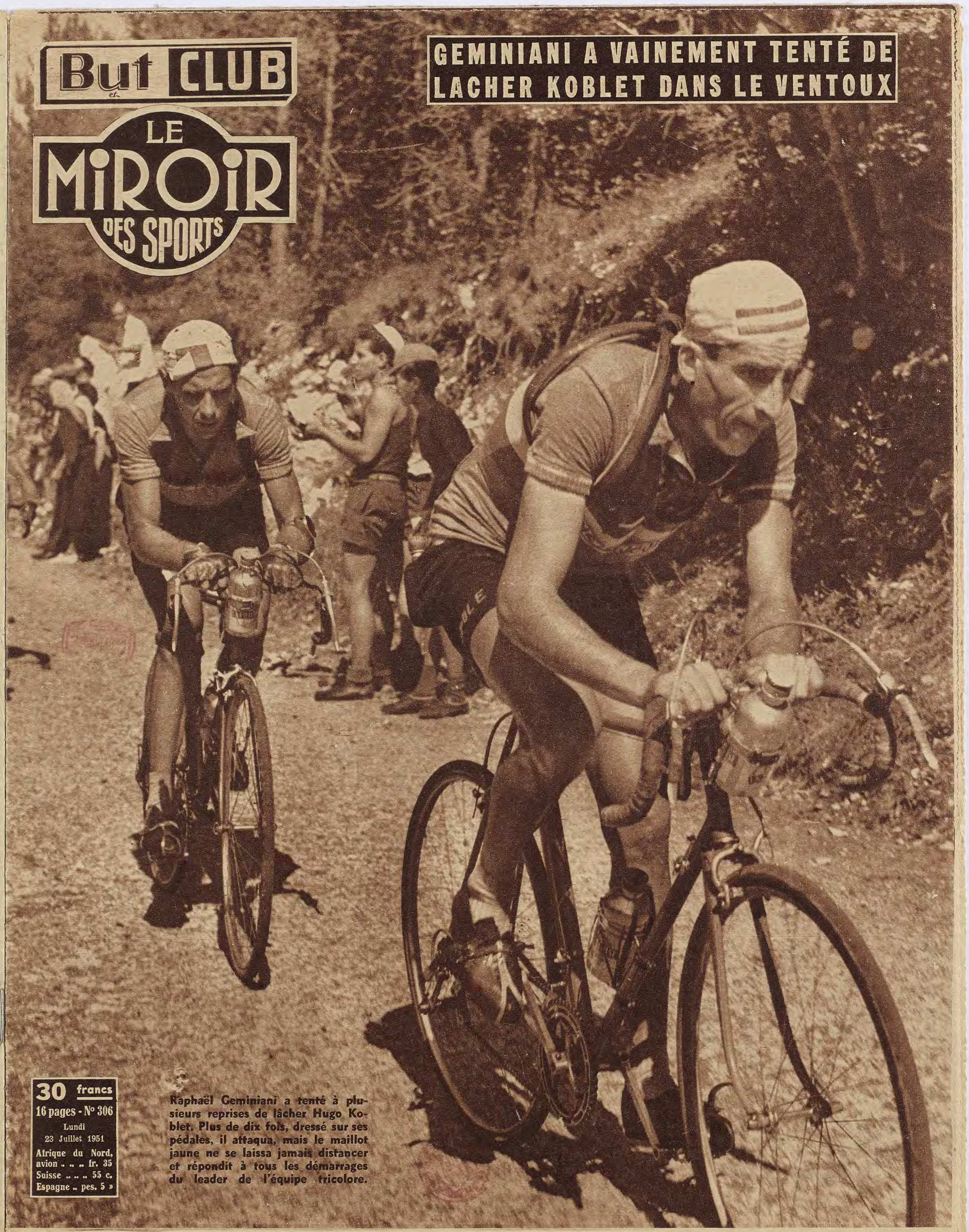
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

GEMINIANI A VAINEMENT TENTÉ DE LACHER KOBLET DANS LE VENTOUX



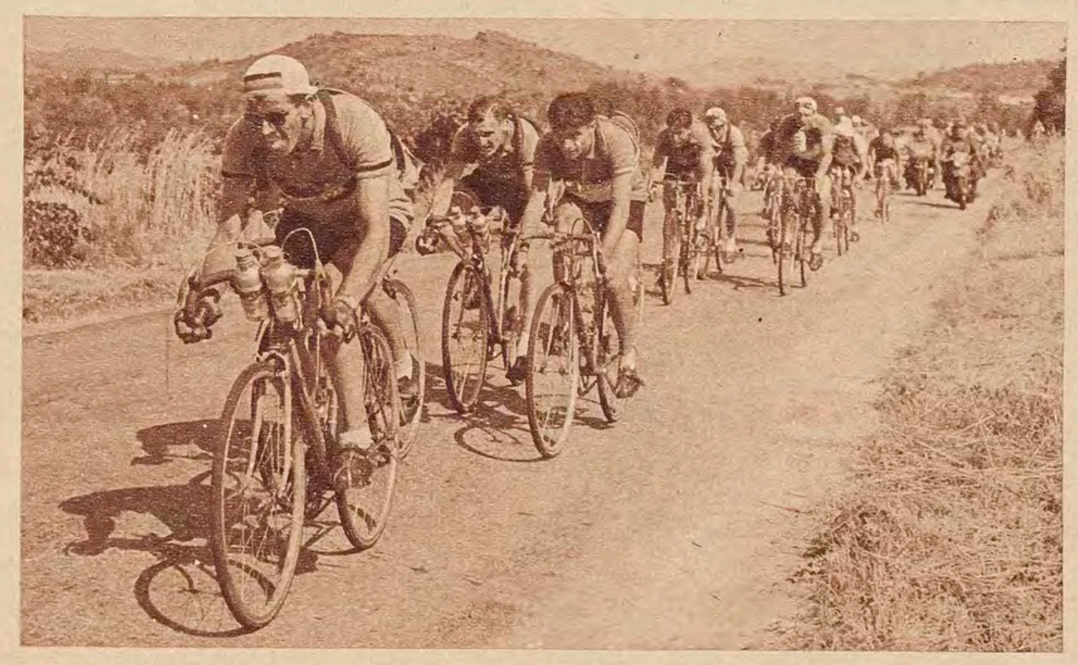
Raphaël Geminiani a tenté à plusieurs reprises de lâcher Hugo Koblet. Plus de dix fois, dressé sur ses pédales, il attaqua, mais le maillot jaune ne se laissa jamais distancer et répondit à tous les démarrages du leader de l'équipe tricolore.

30 francs
16 pages - N° 306
Lundi
23 Juillet 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Gino Bartali a sprinté pour passer seul en tête au sommet du col du Portet d'Aspet.

L'échappée initiale fut l'œuvre de Maurice Diot, qui mène devant Goasmat et Biagioni.



En fin de parcours, le groupe des hommes de tête est conduit par Rosseel qui gagnera.

Les coureurs viennent de quitter les Pyrénées qu'ils laissent derrière eux sans regret. Après la bataille, c'est le calme plat. Ils s'acheminent en peloton, paisiblement, vers la ville-étape de Carcassonne.

LES GRIMPEURS AVAIENT TERMINÉ LEUR

Déjà éprouvé physiquement, Bobet ne fut pas épargné par la malchance. Il a cassé son frein !

Une nouvelle fois, le champion de France dut s'arrêter. Cette fois, il a crevé. Jean Bidot s'affaire pour réparer.

CARCASSONNE. — La chaleur était accablante sur la route qui conduit de Luchon à Carcassonne. Le soleil, venant après les meurtrières étapes des cols pyrénéens n'incitait guère les hommes à l'effort. Comment s'étonner dès lors si, durant cent cinquante kilomètres, le peloton se contenta de rouler à un train modéré, sans esquisser la moindre tentative de démarrage ? Le Portet d'Aspet (52e km.) lui-même ne put rien contre l'apathie des hommes. Les Suisses, au commandement, faisaient bonne garde autour de leur leader et ce ne fut qu'au sommet que Bartali se détacha pour rafler les 20" de bonification sur Koblet. Puis, la promenade reprit jusqu'à Mirepoix (157e km.), où Biagioni, Goasmat et Diot s'enfuirent. Ils furent rejoints au 190e km. par Decock, Derijcke, Rosseel, De Hertog, Van Ende, Rémy, Teisseire, Kemp, Serra, Caput, Brambilla, Dotto et Giguet. Les cinq Belges, s'entendant parfaitement, surveillèrent leurs confrères en échappée et laissèrent intelligemment le redoutable finisseur qu'est André Rosseel se détacher à quelques centaines de mètres de l'arrivée pour triompher seul avec 12" d'avance, le peloton suivant à plus de cinq minutes. La Belgique remportait ainsi son second succès d'étape. D'une étape qui avait été meurtrière, puisqu'on ne compta pas moins de six abandons: Goldschmidt, Cieliczka, Molineris, Guégan, Michel et Desbats.

TOUR DE FRANCE

15e étape : 1er **ROSSEEL** sur cycle

TERROT

Boyaux HUTCHINSON
Dérailleur LE SIMPLEX
Agents partout — Exposition :
30, av. de la Grande-Armée, Paris

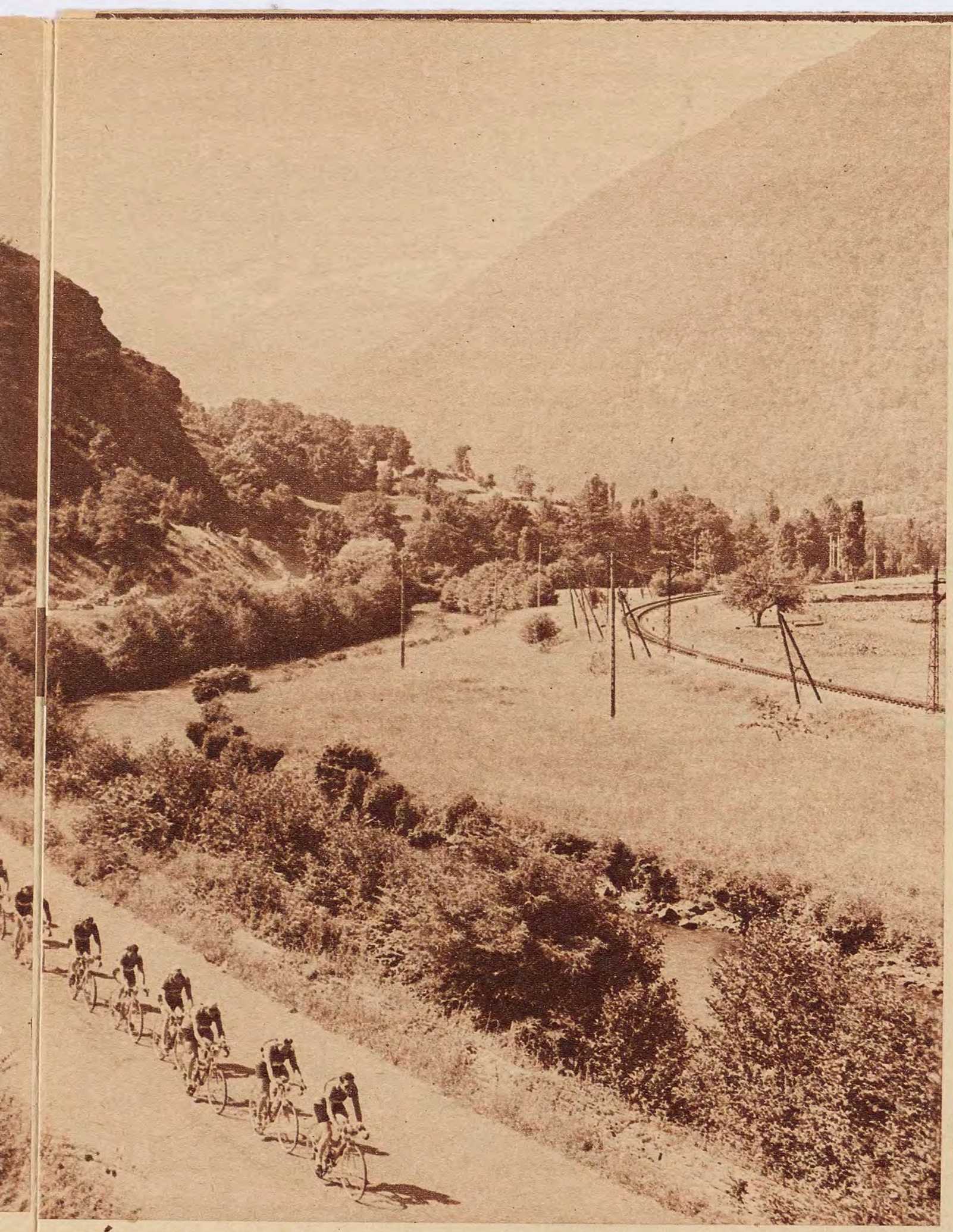
TERROT, Dijon (Côte-d'Or)

ARRIVEES A CARCASSONNE

1. Rosseel (sur cycle Terrot, pneus Hutchinson), les 213 km. en 6 h. 22' 1" (moyenne horaire : 34 km. 233). Temps avec bonif. de 1' : 6 h. 21' 1"; 2. Decock, 6 h. 22' 13" (avec bon. de 30" : 6 h. 21' 43"); 3. Diot; 4. Caput; 5. ex-aequo : Derijcke, Rémy, Teisseire, De Hertog, Serra, Brambilla, Giguet, Goasmat, m.t.

A COMBIEN ILS ETAIENT

1. Koblet (bon. : 3'), 85 h. 43' 23"; 2. Bauvin (bon. : 1' 20"), à 21"; 3. Geminiani (bon. : 2'), à 32"; 4. Coppi (bon. : 1' 30"), à 5' 9"; 5. L. Lazaridès, à 7' 29"; 6. Biagioni (bon. : 2'), à 11' 21"; 7. Meunier (bon. : 1'), à 12' 15"; 8. Bartali, à 12' 53"; 9. B. Rutz (bon. : 1' 40"), à 12' 53"; 10. Lauredi (bon. : 30"), à 13' 40"; 11. Demulder, à 17' 14"; 12. Bobet (bon. : 30"), à 17' 40"; 13. Ockers (bon. : 30"), à 18' 45", etc.



IL N'Y A PLUS DE PYRÉNÉES, MAIS IL Y A ENCORE DES MALCHANCEUX

Le Berrichon Cieliczka est tombé. Son crâne a heurté les rochers. Blessé à l'arcade sourcilière, il abandonnera.

Molineris, incapable d'aller plus loin, a dû abandonner.

Walkoviack, victime d'accident mécanique s'est arrêté.

RÉCITAL ET ROSSEEL L'EMPORTA A CARCASSONNE

Derrière Rosseel, arrivé quelque peu détaché, un sprint farouche s'est engagé pour la seconde place. Un autre Belge, Decock (au centre), l'emporte de peu sur Diot (à droite) et Caput.

L'un de nos fidèles lecteurs, épris de beaux paysages, a signalé au chef de notre service photographique la beauté de ce site. Dans ce décor, en effet grandiose, de la vallée de l'Argen-Double, où se détache le pont suspendu de Tarassac, les coureurs du Tour auront trouvé un cadre digne d'eux.

UNE MAGNIFIQUE ÉQUIPE DE FRANCE EST PARTIE, DANS LE VENTOUX, A L'ASSAUT DE KOBLET

par Gaston BÉNAC

AVIGNON. — Avant d'aborder les Alpes, le Tour se présente de la façon suivante : un leader de grande classe, de très grande classe, qui va avoir à se défendre contre les assauts d'une équipe solide, d'une formation sans fissures, et contre ceux aussi d'un vieux crocodile aux dents longues, Gino Bartali.

On a tout dit depuis dix ans sur la valeur, la souplesse et l'autorité de ce champion hors classe, qui, aux dires de certains, devait craquer dans le Ventoux et qui l'escalada pourtant avec aisance, malgré un accident mécanique qui l'obligea à n'employer qu'un petit braquet, insuffisant pour tenter le décrochage.

LE CROCODILE TOSCAN ATTEND SA PROIE

Gino Bartali, le crocodile toscan, nous étonne chaque jour davantage par son mordant, sa ténacité et sa facilité aussi. Il semblerait, par instant, s'il n'y avait Koblet, qu'il est le seul maître de la course, qu'il dirige comme un capitaine, dominant de haut les événements. Son orgueil se trouve satisfait depuis qu'il a éliminé (par la seule loi des circonstances, d'ailleurs) ses rivaux nationaux relégués à l'arrière-plan de la scène.

S'il était un peu plus bavard, il n'hésiterait pas à s'écrier, comme le fait le fameux matador Luis Miguel Dominguin :

— Je suis toujours, malgré la venue des jeunes, le numéro un.

LE FESTIVAL DE L'EQUIPE DE FRANCE

Mais le plus gros sujet d'étonnement et de fierté, pour les Français, c'est la tenue des douze tricolores dirigés par Jean Bidot. Il y a dix jours, j'écrivais, ici même, que cette équipe de France était, de loin, la meilleure de toutes celles qui ont disputé le Tour depuis vingt ans. Elle reste intacte et toujours armée d'un moral de fer à six jours de l'arrivée.

Hier, dans le Ventoux, elle nous donna un magnifique festival. Oui, sur ces pentes terriblement sèches qui, pendant 21 kilomètres, ne permettent aucun répit aux coureurs, sous un ciel de feu, en s'élevant dans une immensité dénudée, on ne voyait que des « bleu-blanc-rouge » au sommet de la course. Jamais course d'équipe ne fut mieux réalisée, chacun jouant son rôle à la perfection.

Le grand Geminiani faisait, selon son habitude, le forcing avec fougue; Louison Bobet menait avec régularité, sans forcer, car il n'était pas tout à fait certain d'être redevenu le grand Bobet (il l'est, maintenant). En Lucien Lazaridès, on découvrait de nouveau cette régularité mécanique et si facile en apparence, qui fait l'admiration de tous les connaisseurs.

LA REVELATION BARBOTIN

Et que dire de ce Barbotin, qui venait de se dévouer pour Bobet et qui refaisait le terrain, mètre par mètre, avec une aisance de grand rouleur. Le petit Breton fut un des hommes les plus surprenants de cette escalade du Ventoux, qui transforma le réservoir à eau de beaucoup de voitures en bouilloire destinée à cuire des œufs durs. Il est la grande révélation de ce Tour de France qu'il accomplit avec une énergie égale à sa jeune classe.

GRIMPEURS EN SOUFFRANCE

Tous les autres firent, péniblement, mais vaillamment, leur devoir et Lauredi, qui espérait terminer plus près du leader, fut victime de deux crevaisons, mais il ne se découragea pas.

Les grandes victimes de cette étape, sans casse excessive cependant, sont, qui l'eût cru, des grimpeurs réputés, tels que Coppi, Ruiz, Apo et, surtout, Jean Robic, qui fut distancé en côte par un homme comme Caput.

L'ex-campionissimo italien, lui, perdit pied dès le départ et, bientôt, se trouvait à huit minutes des premiers. Mais, peu à peu, il retrouvait la cadence, regagnait une minute dans la deuxième partie du col et une minute trente sur le plat, de Carpentras à Avignon. Ce qui prouve que, lorsqu'il sera complètement remis de son indisposition de vendredi, il pourra figurer avec plus d'éclat dans les dernières étapes.

Les Belges ont fait une course de grande sagesse, très groupés au sommet et à l'arrivée, mais sans éclat et sans panache. Ces sympathiques garçons donnent toujours l'impression de se trouver en période de rodage... pour dans deux ans.

Quant aux vétérans Jean-Marie Goasmat et Cogan, ils ont fourni la performance régulière qu'on attendait d'eux. Ainsi que Deledda et Vitetta.

LE VENTOUX S'EST IMPOSE

Le Mont Ventoux a désormais sa place marquée dans le Tour, au même titre que le Tourmalet et l'Izoard.

— Il est le plus sportif des cols que je connaisse, me disait un confrère italien.

Quel dommage que le regretté Henri Marsillac, qui lança, si je puis dire, le Mont Ventoux dans les épreuves cyclistes, ne soit plus là pour applaudir au grandiose succès remporté par cette montée terrifiante.

Tandis que, sous les fenêtres de l'hôtel, on ovationne Bobet, je pense à la joie de tous les sportifs de France qui ont retrouvé, en un vainqueur brillant, leur idole si sympathique.

L'ATTAQUE TRICOLORE A PROVOQUÉ LA DÉFAITE DE COPPI

Les Tricolores Geminiani, L. Lazaridès et Barbotin, magnifiques d'allant, ont attaqué brillamment. Seuls Koblet et Marinelli ont répondu à l'offensive. Peu avant le sommet du col de la Barraque de Bral, Geminiani, roulant les mains en haut du guidon, conduit le groupe de tête. A dr. : Koblet. Au centre : L. Lazaridès, en danseuse, cache Marinelli et P. Barbotin.

Les Transalpins, qui ont senti le danger de la fugue Koblet-Geminiani, ont entrepris une poursuite, dirigée ici par Magni, suivi de Bartali et Coppi. Ils échoueront et seront rejoints.

Bartali, infatigable, s'est sauvé une nouvelle fois en compagnie de Bobet (à dr.), B. Gauthier et Labeylie. Louison, qui apprécie les bienfaits d'un jet d'eau, laisse Bartali mener.

Montpellier est proche. Les échappés : Marinelli, Geminiani, L. Lazaridès (caché), Barbotin et Koblet (de g. à dr.), qui ont fourni un rude effort, ne seront plus rejoints.

KOBLET REMPORTE SA 4e VICTOIRE A MONTPELLIER ; COPPI PERD 33'

MONTPELLIER. — Soixante-dix-sept coureurs démarrèrent à 11 h. 16 de Carcassonne pour rejoindre Montpellier en empruntant un parcours accidenté.

Sous un soleil brûlant, le début de l'étape fut très calme. Le col de Sales fut escaladé au train par le peloton compact.

Au 62e km., au cours de la descente sur Saint-Pons, Zaaf mit le feu aux poudres en prenant 100 mètres. Derrière le Nord-Africain, une terrible bataille s'engagea. Trompant la surveillance des Italiens, Koblet, Geminiani, Lucien Lazaridès, Barbotin, Marinelli, Bernard Gauthier et Labeylie se lancèrent à la poursuite du Nord-Africain.

Au 87e km., ce groupe possédait 1' 10" d'avance sur le peloton qui, secoué par les démarrages de Bartali, Magni et Coppi, se désagrégea. Coppi prit seul en chasse les huit fuyards. Mais, arrivé à 100 mètres d'eux, il fut terrassé par un violent malaise (90e km.). Dès lors, Coppi, qui fit preuve d'un beau courage, accumula les minutes de retard et fut même sur le point d'abandonner.

Pendant ce temps, Bartali et Bobet étaient partis pour essayer de rejoindre les fuyards qui perdirent Bernard Gauthier et Labeylie sur crevaisons, puis Zaaf, irrémédiablement lâché.

Les cinq leaders augmentèrent leur avance, d'autant plus que, derrière eux, Bartali était seul à mener, Bobet et Labeylie se refusant à assumer ce travail.

A l'arrivée, Koblet, le plus rapide des cinq, l'emporta nettement sur Marinelli, s'adjugeant ainsi sa 4e victoire d'étape. Bartali survint 4 minutes plus tard avec Bobet et Labeylie. Puis, les arrivées s'effectuèrent, très espacées.

Coppi et ses domestiques n'arrivèrent que 33 minutes après les leaders. Avec le délai de 10 %, Coppi aurait dû être éliminé. Mais 15 % du nombre des partants n'étant pas arrivés dans le délai, celui-ci fut porté à 15 %. Ainsi, Fausto et ses camarades furent sauvés de l'élimination.

Deux abandons au cours de cette étape : Mahé et Bonnaventure.

René MELLIX.

LES ARRIVEES A MONTPELLIER

1. Hugo Koblet, sur cycle La Perle, pneus Hutchinson, les 192 kms en 5 h. 27' 14", à la moyenne de 35 kms 204 (avec bon. : 5 h. 26' 14"); 2. Marinelli, m.t. (avec bon. : 5 h. 26' 44"); 3. Geminiani; 4. L. Lazaridès; 5. Barbotin, m.t.; 6. Bartali, 5 h. 31' 28"; 7. Labeylie; 8. Bobet; 9. Ockers, 5 h. 32' 48"; 10. Verschueren; 11. Diederich; 12. Demulder; 13. De Hertog; 14. Lauredi; 15. Magni; 16. Gauthier; 17. Van Ende; 18. Bauvin, 5 h. 39' 14"; 19. Colinelli, 5 h. 40' 12"; 20. Sciardis; 21. Vitetta; 22. Caput; 23. Massip; 24. Dotto; 25. Mulier, etc.

A COMBIEN ILS ETAIENT DU LEADER

1. Koblet (bon. : 4'), 91 h. 9' 37"; 2. Geminiani (bon. : 2'), 1' 32"; 3. L. Lazaridès, 8' 29"; 4. Bauvin (bon. : 1' 30"); 13' 21"; 5. Bartali, 18' 7"; 6. Lauredi (bon. : 30"), 20' 14"; 7. Barbotin, 22' 48"; 8. Bobet (bon. : 30"), 22' 54"; 9. Demulder, 23' 48"; 10. Ockers (bon. : 30'), 25' 19"; 11. Diederich (bon. : 1' 40"), 25' 40"; 12. B. Ruiz (bon. : 1'40"), 26' 59"; 13. Magni, 27' 18"; 14. Meunier (bon. : 1'), 34' 1"; 15. Marinelli (bon. : 30"), 34' 43"; 16. Van Ende, 35' 2"; 17. Coppi (bon. 1' 30"), 39' 42"; 18. Verschueren (bon. : 30"). 45' 6", etc.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

Tarif des abonnements

Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.

★

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

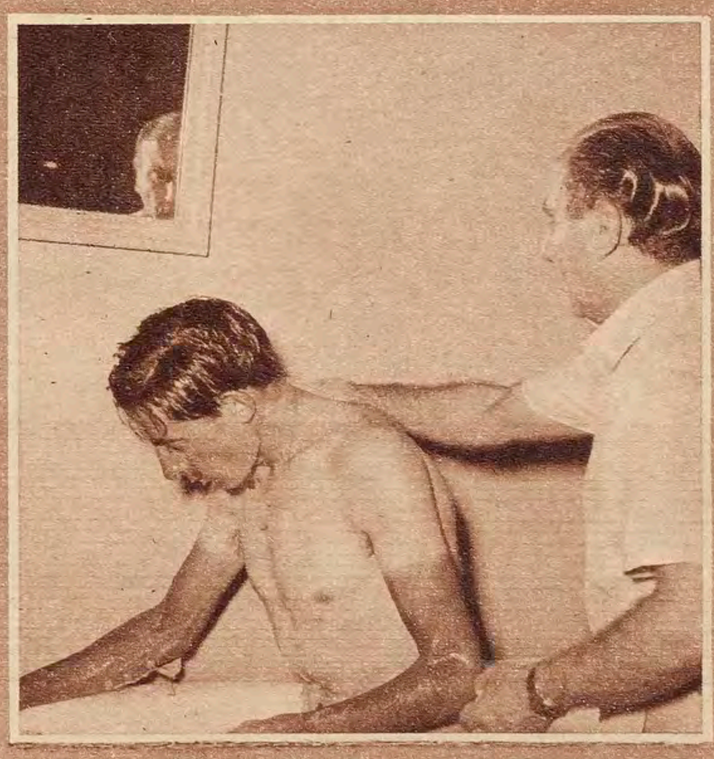
124, rue Réaumur,, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

Descendu de machine, après sa victoire, Hugo Koblet va boire son traditionnel « quart Perrier ». Perrier, l'eau qui fait Pschtt..

LE DRAME

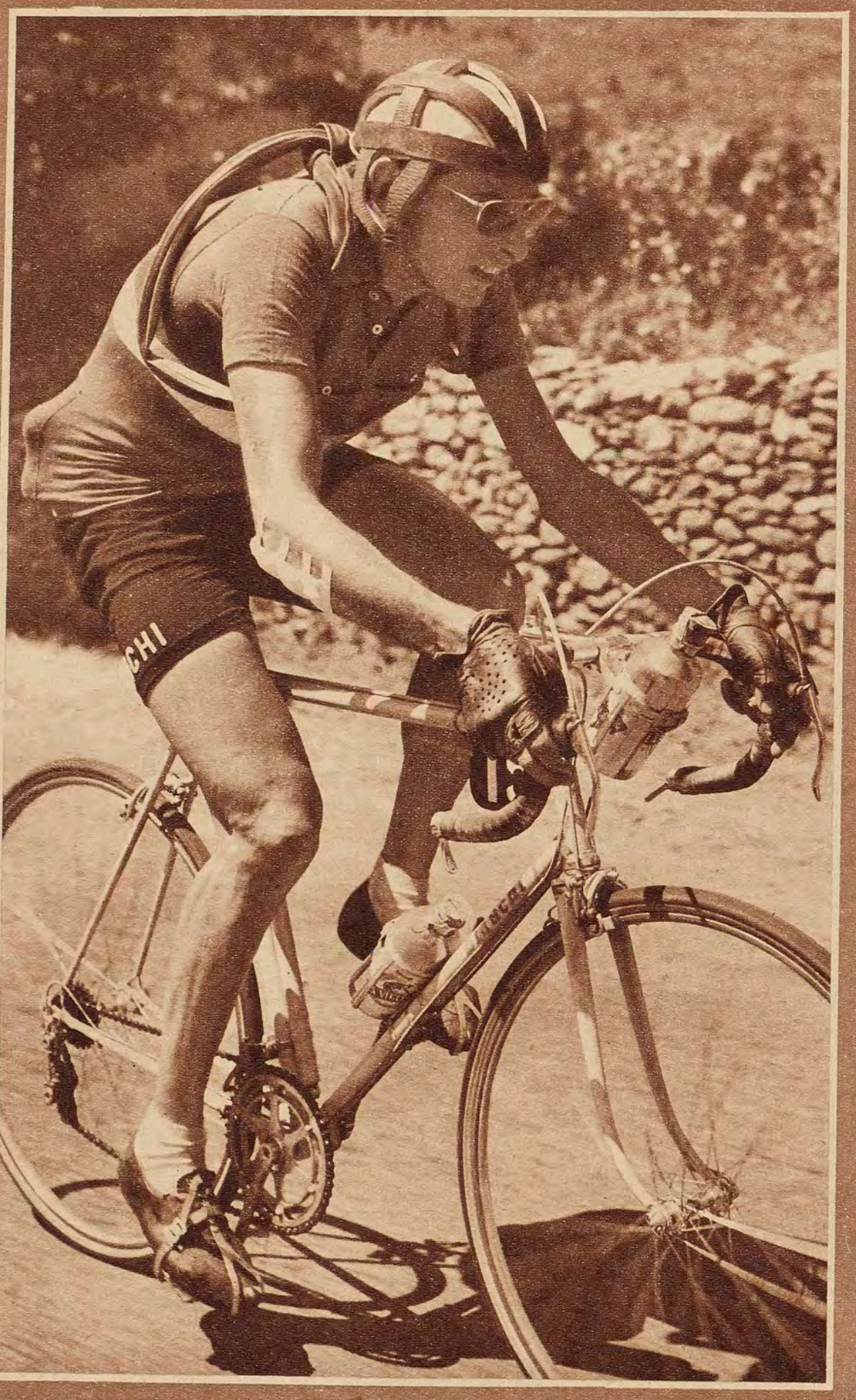
Koblet s'est enfui. Milano entraîne Coppi dans son sillage pour tenter de le ramener sur le maillot jaune. En vain...

Toujours escorté du fidèle Carrea, Coppi, qui a retiré son casque, se désaltère et s'asperge d'eau minérale.



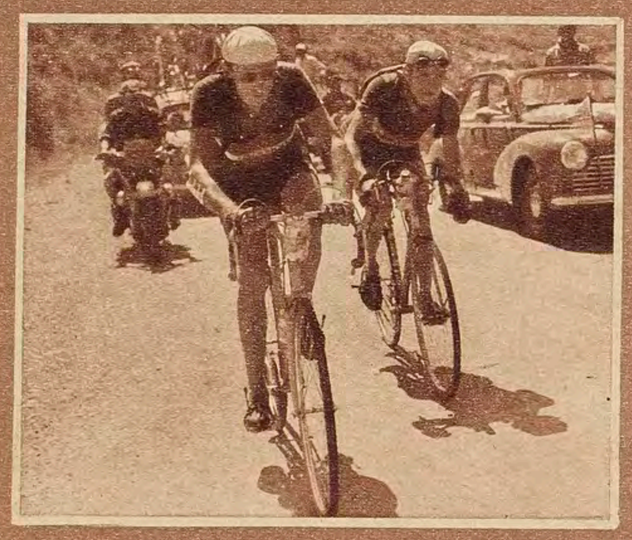
C'est au tour du masseur Colombo d'entrer en action pour réconforter le campionissimo qui n'a pas encore récupéré.

E FAUSTO COPPI EN TREIZE PHOTOS

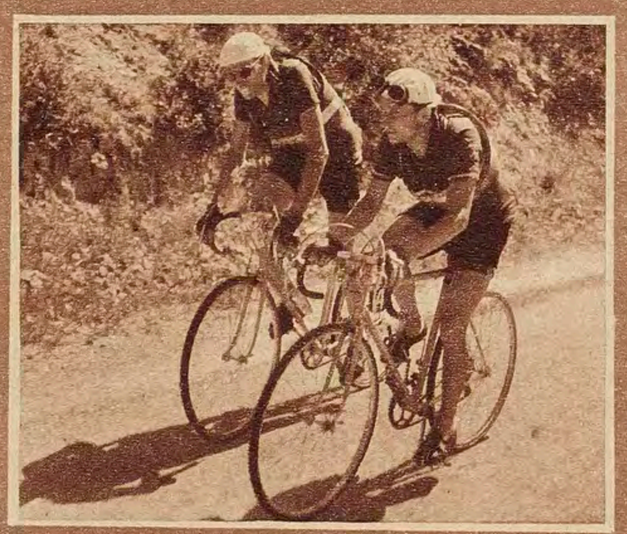


Milano a disparu de la lutte. Il ne reste que cent mètres à combler pour que Coppi puisse rejoindre les fuyards. Seul sur la route, le « campionissimo » va connaître la défaillance.

C'est le drame. L'équipe italienne s'est portée autour de son chef. En tête : Franchi (à g.) et Carrea. A g. de Coppi : Pezzi; à dr. : Biagioni et Salimbeni; derrière lui : Milano.

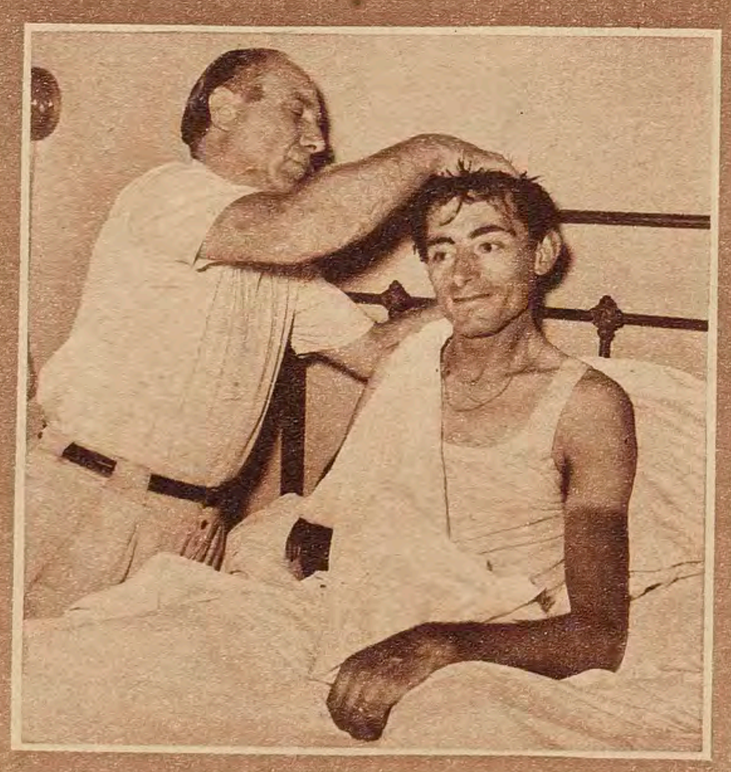


Les traits creusés, méconnaissable, Fausto poursuit son calvaire. C'est Salimbeni qui est près de lui.

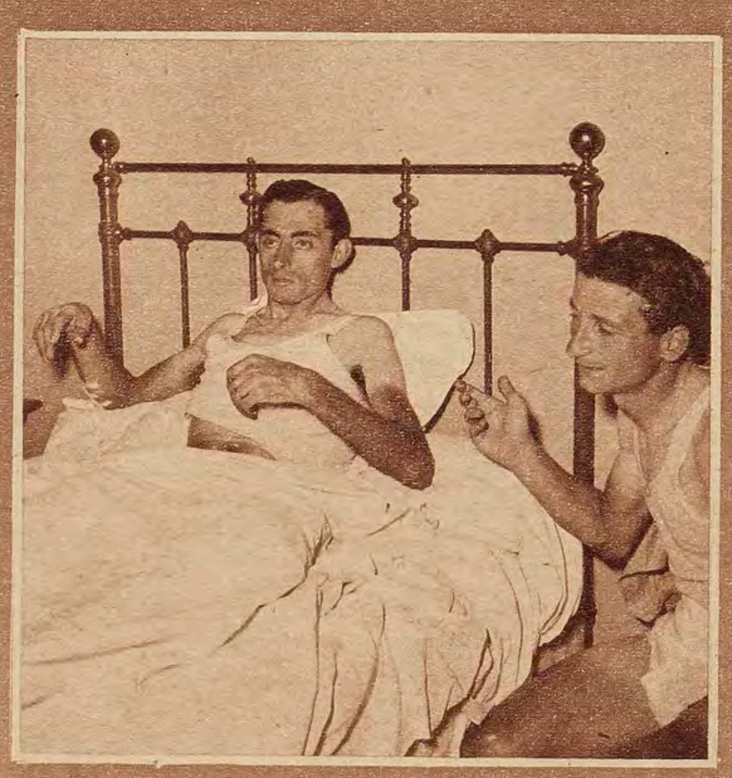


Biagioni monte la garde. Les mâchoires crispées, en danseuse sur le plat, Fausto Coppi s'accroche.

C'est fini. Livide, Coppi descendu de machine, rentre tristement à l'hôtel.



Coppi s'est couché. Il trouve la force d'esquisser un pâle sourire tandis que Colombo lui frictionne le cuir chevelu.



Recoiffé, un peu remis de son malaise, mais les traits tirés, et le visage émacié, Coppi écoute Biagioni l'encourager.

Fausto abandonnera-t-il ? Il est songeur tandis que Binda lui explique la nécessité de continuer. Coppi sera convaincu.

LES CONSEILLEURS AURAIENT ÉTÉ LES MAUVAIS PAYEURS

par Félix LÉVITAN

S'IL a le triomphe modeste, Jean Bidot n'a pas la mémoire courte. Aujourd'hui qu'il a conduit l'équipe de France du Tour aux portes du succès, il se souvient — et non sans amertume — des sarcasmes qui l'ont accueilli tout au long de la saison, des conseils qu'on lui a glissés sous les pieds comme des peaux de bananes.

Il a, dans son portefeuille, une feuille de papier qu'il conserve comme un talisman, des phrases relevées précisément après une conversation animée, sur le trottoir, devant le Grand Hôtel, à Saint-Etienne, à l'issue de la Coupe Vergeat, avec une demi-douzaine de journalistes. Les uns vantaient les mérites de celui-là ou de cet autre lorsqu'ils ne critiquaient pas tel choix de Jean Bidot.

« Il perd les pédales », écrivit un confrère en parlant de Jean Bidot, sous prétexte qu'il n'enrôlait pas Meunier sous sa coupe.

« Non, il n'est pas libre d'agir à sa guise », rectifiait l'un de ces « généralement-bien-informés » qui ont découvert le sport cycliste par hasard et qui, aujourd'hui, tranchent, décrètent, pontifient tant par le verbe que par la plume (pourquoi pas, après tout !). Mentez, messieurs, mentez, il en restera toujours quelque chose...

Brave Jean Bidot, il eut les mains totalement libres, et notre position au sein du Comité d'organisation du Tour nous permet de l'affirmer. Certes, nous suivions de près ses travaux, mais jamais aucun homme ne lui fut imposé; jamais, non plus, aucun de ceux à qui il a fait confiance ne fut discuté.

Responsable de la conduite de l'équipe de France, Jean Bidot n'avait de conseils à recevoir de personne, et moins encore de tous ceux (ils se reconnaîtront) qui, aujourd'hui, se seraient refusés à être les payeurs. Gageons même que, pour les avoir suivis, Jean Bidot, face à l'échec, eût été proprement étrillé.

« Il s'est trompé », eussent écrit nos censeurs avec une assurance égale à leur ignorance. De fait, Jean Bidot se fût même lourdement trompé.

Dieu merci, il n'a écouté que sa conscience. Il a jugé en homme de métier, en psychologue, en tacticien averti. Et nous ne sommes pas loin de partager le sentiment de notre confrère belge Albert Van Laethem, qui dit, en parlant de Jean Bidot, dont la façon de travailler l'émerveille, sincèrement :

« J'en suis à me demander si les bons directeurs techniques ne se trouvent pas uniquement parmi les hommes qui ont tout fait pour le gagner, mais n'ont jamais réussi à inscrire le Tour à leur palmarès. Ils connaissent toutes les ficelles... »

Mais laissons là les mérites de l'homme pour ne retenir que les articles et les propos qui l'ont souvent empêché de dormir. Jean Bidot nous a montré les phrases, fidèlement recopiées, de la fameuse conversation de Saint-Etienne. On y relève, et les malheureux n'y sont pour rien, les noms de Redolfi, Molineris, Baffert, Desbats, Meunier, Sciardis, Forlini et Buchonnet.

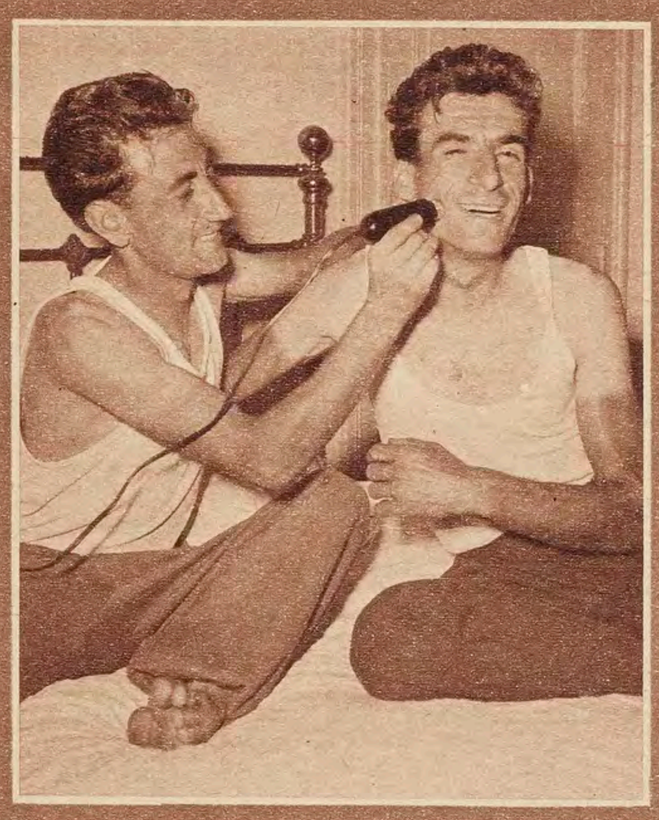
Quatre ont abandonné et, des quatre autres, le premier, Meunier, est à trente-quatre minutes du leader...

C'est tout.

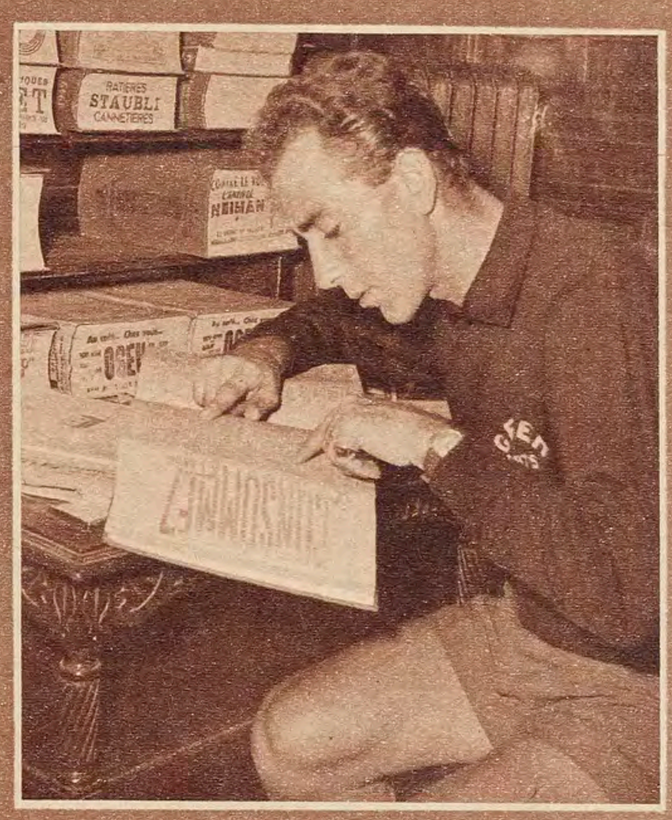
KOBLET N'A PAS LACHÉ PRISE...

Dans l'ascension du sauvage Mont Ventoux, le géant des Alpes provençales, le sol est caillouteux et la pente rude. Le soleil brûle les visages déjà burinés par l'effort. Le maillot jaune Hugo Koblet emmène Geminiani (à dr.), Lucien Lazaridès, qui monte en danseuse, Gino Bartali et, plus loin, Louison Bobet, qui est lâché, mais qui reviendra dans la descente et gagnera à Avignon. Nous sommes à mi-col et Pierre Barbotin surgira aux côtés des leaders avant le sommet du Mont.

Koblet, grâce au dernier numéro de « But et Club-Le Miroir des Sports », revit ses exploits des Pyrénées.



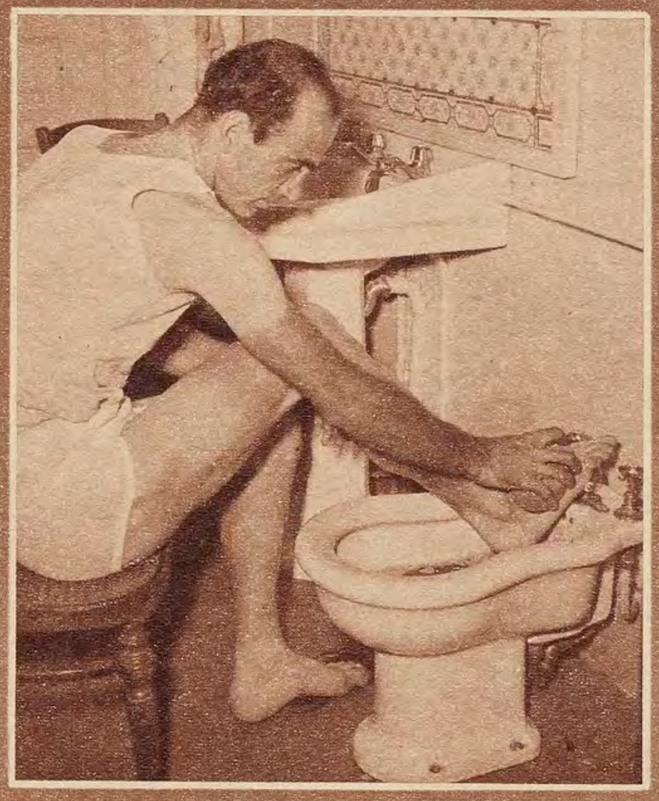
Apo Lazaridès s'amuse à raser électriquement R. Géminiani. Tous deux n'engendrent pas la mélancolie !...



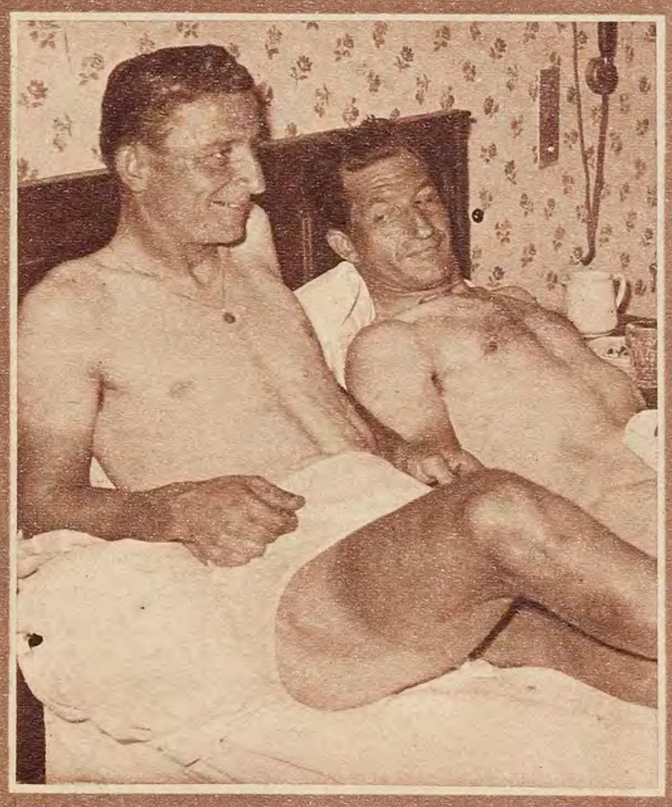
Lucien Lazaridès cherche dans le Bottin le numéro de téléphone d'un de ses bons amis de la Côte d'Azur...

LA JOURNÉE DE REPOS A MONTPELLIER

Le manager Mouton (à dr.) est venu à Montpellier discuter contrat avec Coppi et Milano, qui l'écoutent.

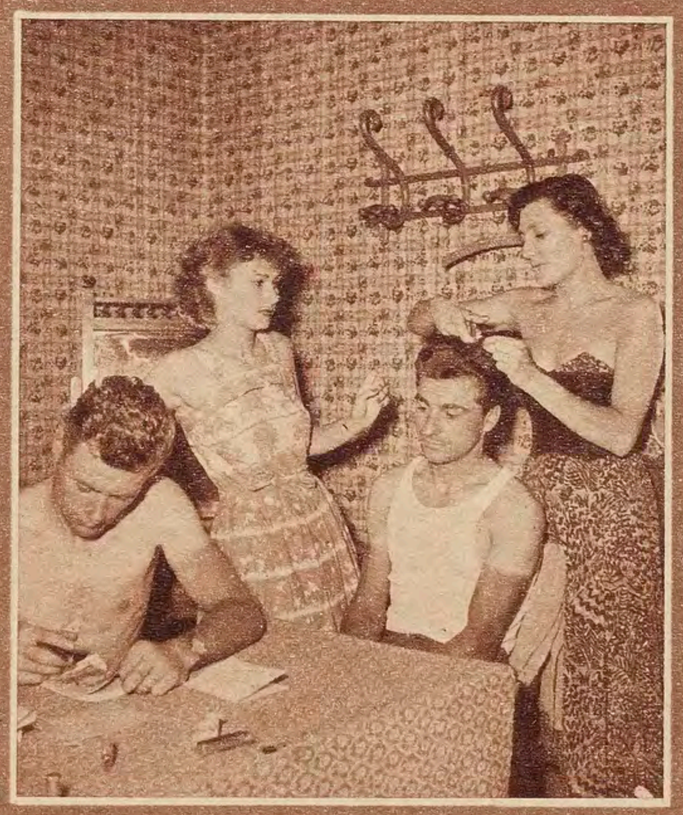


Magni sait que, pour un coureur cycliste, le bon état des pieds est aussi important que pour un fantassin.

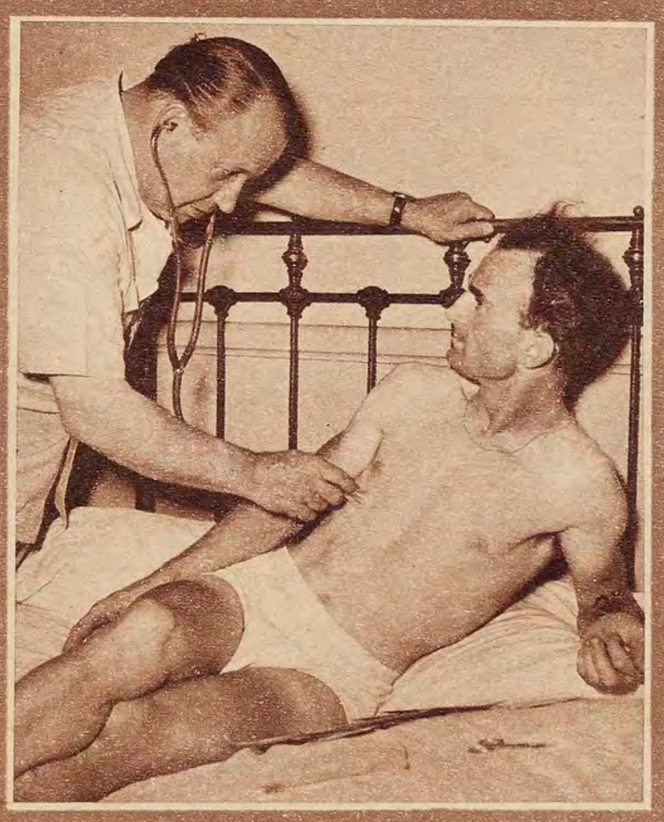


Bartali et Biagioni sont les plus optimistes de l'équipe transalpine. Leur condition physique est excellente.

A ÉTÉ APPRÉCIÉE PAR TOUS LES COUREURS



Gueguen signe des autographes. Et Mme Gueguen coiffe Baldassari sous la surveillance de la femme de celui-ci.



Le docteur Mathieu, médecin général du Tour, ausculte Robic. Rien à signaler. Biquet est bon pour les Alpes.

L'équipe d'Ile-de-France a bon appétit. A côté de Mithouard, Marinelli (à g.) semble réclamer du « rab ».

ILS NE SONT PLUS QUE 75...

EQUIPE DE SUISSE

Directeur technique : Alexandre BURTIN
(Maillot rouge, croix blanche)

1. **AESCHLIMANN G.**
2. **HUBER Marcel**
3. **KOBLET Hugo**
6. **SOMMER Hans**
7. **WEILENMANN G.**
8. **WEILENMANN Léo**

EQUIPE D'ITALIE

Directeur technique : Alfredo BINDA
(Maillot vert, ceinture blanche et rouge)

13. **BARTALI Gino**
14. **BIAGIONI Serafino**
15. **COPPI Fausto**
16. **CARREA Andrea**
17. **FRANCHI Franco**
19. **MAGNI Fiorenzo**
20. **MILANO Ettore**
22. **PEZZI Luciano**
23. **SALIMBENI Virginio**

EQUIPE DE BELGIQUE

Directeur technique : Silvère MAES
(Maillot bleu nattier, ceinture noire, jaune et rouge)

25. **BAEYENS Armand**
26. **COUVREUR Hilaire**
27. **DECOCK Roger**
28. **DE HERTOG Aloys**
29. **DEMULDER Marcel**
30. **DERIJCKE Germain**
32. **OCKERS Constant**
33. **ROSSEEL André**
34. **VAN ENDE Edouard**
35. **VAN STEENKISTE A.**
36. **VERSCHUEREN M.**

EQUIPE DE FRANCE

Directeur technique : Jean BIDOT
(Maillot bleu, ceinture blanche et rouge)

37. **BALDASSARI Jean**
38. **BARBOTIN Pierre**
39. **BOBET Louis**
40. **GAUTHIER Bernard**
41. **GEMINIANI Raphaël**
42. **GUEGUEN Jean**
43. **LAUREDI Nello**
44. **LAZARIDES Apo**
45. **LAZARIDES Lucien**
46. **MULLER Edouard**
47. **REMY Raoul**
48. **TEISSEIRE Lucien**

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Directeur technique : Nicolas FRANTZ
(Maillot rouge, ceinture blanche et bleue)

50. **DIEDERICH Jean**
53. **KASS Henri**
54. **KEMP Willy**

EQUIPE D'ESPAGNE

Directeur technique : Mariano CANARDO
(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune)

66. **GUAL Miguel**
67. **LANGARICA Dalmacio**
68. **MASSIP Francisco**
69. **RODRIGUEZ Manuel**
71. **RUIZ Bernardo**
72. **SERRA José**

EQUIPE DE PARIS

Directeur technique : Jean MARECHAL
(Maillot mi-bleu, mi-rouge)

75. **CAPUT Louis**
76. **CARLE Jean**
79. **DIOT Maurice**
84. **ROBIC Jean**

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE - NORD-OUEST

Directeur technique : Fernand MITHOUARD
(Maillot orange, ceinture blanche)

87. **DELAHAYE Jean**
88. **DEPREZ Louis**
89. **LABEYLIE André**
92. **MARINELLI Jacques**
96. **SCIARDIS Gino**

EQUIPE EST - SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAMAND
(Maillot violet, ceinture blanche)

97. **BAFFERT Emile**
98. **BAUVIN Gilbert**
99. **BRAMBILLA Pierre**
100. **BUCHONNET Roger**
101. **CASTELIN Robert**
102. **COLINELLI Angelo**
103. **DELEDDA Adolphe**
104. **DOTTO Jean**
105. **GIGUET Paul**
106. **MIRANDO Joseph**
108. **VITETTA Vincent**

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

Directeur technique : Pierre CLOAREC
(Maillot blanc, parements rouges)

111. **COGAN Pierre**
113. **GOASMAT Jean-M.**
115. **LEVEQUE Roger**
117. **MEUNIER Georges**
118. **MORVAN Joseph**
120. **WALKOVIACK Roger**

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

Directeur technique : René BERNARD
(Maillot havane, ceinture verte)

125. **MAYEN Jean**
127. **ZAAF Abdel-Kader**

CETTE ANNÉE ENCORE

LE NUMÉRO-SOUVENIR DU TOUR DE FRANCE

édité par

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

SERA UN SUCCÈS

RIEN QUE DES PHOTOGRAPHIES INÉDITES

•

LE « ROMAN DU TOUR »
par
Félix LÉVITAN

68 PAGES : 125 francs

Etant donné le succès qu'a connu cet Album les deux années précédentes, il serait prudent, pour nos lecteurs, de le commander dès maintenant chez leur marchand habituel de journaux.

LA DÉFAILLANCE DE FAUSTO COPPI N'EST QU'UN ACCIDENT DONT KOBLET LUI-MÊME N'EST PAS EXEMPT

par André LEDUCQ

LA bicyclette, c'est tout de même un drôle de truc...

A force de voir des hommes dominer leurs concurrents, c'est tout juste si les uns et les autres, je veux dire ceux qui, comme nous, sont aux premières loges pour juger les faits et gestes de ces messieurs, nous ne nous imaginons pas qu'ils sont construits autrement que le commun des mortels et qu'ils ne sont pas vulnérables à tout ce qui sape, chez les autres, les possibilités physiques et la volonté.

Pourtant, la chaleur est pour tout le monde et, si un second plan a droit, de temps à autre, à une bonne insolation, pourquoi un super-champion roulerait-il toute une journée dans la fournaise sans en être incommodé ?

Une fois c'est l'un, une fois c'est l'autre... Cette fois, c'est Fausto Coppi qui a trinqué.

Je n'ai pas la moindre envie de mettre sa parole en doute lorsqu'il m'assure qu'il s'est traîné sans pouvoir réagir. J'imagine que ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il s'est vu lâcher par des hommes à qui il pouvait faire crier grâce avec une seule jambe en temps normal.

Fausto a été victime d'un de ces coups durs imprévisibles qui guettent chaque routier, quel qu'il soit et quels que soient sa classe et son courage, sur les routes du Tour.

Le malheur a voulu qu'une pareille catastrophe surgisse au moment même où éclatait une bataille comme on en vit bien rarement depuis le départ.

C'est bien sa veine !

Dans des conditions normales et étant donné que la chaleur inciterait plutôt les coureurs à la somnolence, il eût pu tout aussi bien tomber sur une de ces étapes où nul n'a la moindre envie d'attaquer, du plus petit au plus grand, trop heureux de ne pas avoir à puiser dans les réserves d'énergie à un moment où rien n'incite à la bataille.

Je sais bien que ceci, c'est déjà de la vieille histoire et que le mal est fait. Fausto a perdu le Tour et, comme il en convient lui-même, j'aurais bien tort d'être plus royaliste que le roi. Mais, si je remets sa séance de reptation sur le tapis, c'est tout simplement pour dire ceci :

Etant donné les conditions atmosphériques, particulièrement pénibles, qui menacent de faire d'autres ravages au cours des étapes restant à disputer, rien ne prouve que Hugo Koblet, malgré tout ce qu'il a réalisé de sensationnel jusqu'à présent, est à l'abri d'une semblable catastrophe. Je ne la lui souhaite pas, car il serait vraiment dommage, et surtout injuste, que Hugo ne trouve pas, dans la victoire finale, la récompense de ses beaux efforts.

Mais, après tout, il n'a que deux jambes et, surtout, qu'un estomac. Une simple indisposition, sans même le handicaper aussi cruellement que ce fut le cas pour le pauvre Fausto, peut causer suffisamment de dégâts pour tout remettre en cause.

Chaque fois qu'un leader succombe, on crie à la surprise. Moi, pas. Un Tour, c'est cela... Pour gagner, il n'y a pas d'autre secret que celui-ci : ne jamais être franchement « moche » un seul jour.

Et c'est bien la chose la plus difficile à réaliser.

LACHER COPPI, ÇA LEUR FAISAIT QUELQUE CHOSE...

par Marcel HANSENNE

ON nous avait pourtant dit qu'il n'y avait pas d'été!

Mais, si ce n'est pas l'été que nous avons connu dans le Languedoc, on voudrait bien savoir ce que c'est.

De la route montaient des bouffées d'air brûlant et l'on s'attendait à tout moment à voir le bitume s'enflammer.

Pendant de longues heures, nous traversâmes un paysage terriblement impressionnant. Tantôt, c'étaient des ravins brûlants, tantôt, c'était une sorte de plaine désolée, tachetée d'oliviers centenaires où des milliers de cigales habitaient. Dans l'air étouffant, leur chant finissait par tout emporter. Nous étions dans le monde des insectes.

Et la route continuait à monter et descendre, sinueuse, chauffée à blanc. Quant à la terre, elle changeait de couleur. De jaune, elle devenait brune; fertile l'instant d'avant, elle se changeait brusquement en pierres.

Parfois, au hasard d'un virage, un bourg surgissait, brusquement. Certains se levaient droit vers le ciel, tout en haut d'une colline. On n'en voyait que les pierres mal jointes, comme si le village tout entier était craquelé par le soleil implacable. Ce village était-il mort ou bien vivant ? On n'en savait rien. Tous les volets étaient fermés, nulle ombre de vie ne se manifestait dans les chemins caillouteux où couraient de longs lézards. Mais il y avait des gens sur le bord de la route. Il y avait des gens sur la route aussi : c'étaient les coureurs et c'était nous.

Pendant plus de cent kilomètres, la scène fut intolérable. On ouvrait la bouche en ouvrant les yeux sous les trop rares jets d'eau que des gens charitables dirigeaient sur la caravane tout entière : vélos, autos, motos.

Là devait commencer le calvaire de Coppi. Le bruit en courut avec une rapidité extraordinaire dans toute la caravane. On disait qu'il gisait dans un fossé. Mais il continuait à rouler, les yeux miclos, livide, les traits affreusement tirés.

Les « gregarii », naturellement, s'affairaient. Ils poussaient Coppi, au mépris des règlements. Mais, qui aurait pu leur en vouloir ? Un pauvre aigle malade se traînait sur la route. On lui versait de l'eau sur la tête tous les cent mètres et il tressaillait chaque fois. On le croyait prêt à repartir. Mais cela ne durait que quelques instants.

Les obscurs du peloton n'en croyaient pas leurs yeux. Avaient-ils le droit de dépasser Coppi ?

On vit le minuscule Mirando s'approcher du champion et lui tendre un bidon. Coppi remercia, but quelques gorgées et voulut rendre le bidon. Mirando refusa d'un geste large : « Tu peux le garder, je te le donne... ».

Puis il partit vers l'avant après s'être retourné plusieurs fois. Lâcher Coppi en quelques coups de pédales, cela leur faisait quelque chose à tous.

Pendant ce temps, le bel Hugo Koblet dirigeait le groupe de tête. Depuis le départ, il avait réussi à se faire l'associé de tous ses ennemis. Cette fois, il avait signé un pacte avec Lucien Lazaridès et Geminiani pour distancer d'une manière définitive les Italiens. Plus tard, il chercherа à s'entendre avec Bartali pour mettre hors de combat Geminiani et Lazaridès.

Depuis une semaine, on attendait qu'il paie la note de sa folle échappée de Brive-Agen. Depuis une semaine, Bobet, Magni, Bartali et Coppi se sont inclinés à tour de rôle.

Quant à Koblet, merci beaucoup, il va très bien.

Grâce à Jean Bidot nous avons retrouvé l'esprit d'équipe d'avant guerre

par René de LATOUR

LORSQUE le Tour reprit, pour la première fois depuis la guerre, sa place, la toute première, dans le calendrier cycliste, ceux qui l'avaient connu avant guerre, ouvrirent de grands yeux. Ils ne reconnaissaient plus l'épreuve qui les avait enthousiasmés.

Il y avait bien des coureurs sur la route, le parcours était sensiblement le même qu'en 1939 (en sens inverse), et la formule n'avait subi aucune altération. Il était toujours bien question d'équipes nationales pouvant, de par le règlement, observer l'esprit d'équipe avec tout ce qu'il contient d'abnégation, de dévouement, d'exploits souvent ignorés.

Il y avait bien une équipe française, mais... un seul « vrai » coureur du Tour.

Seul, en effet, René Vietto, au « métier » poli et repoli par toute une carrière au service du Tour de France, savait de quoi il retournait.

« Rempilé » du Tour, il enrageait de n'avoir, chaque jour, affaire qu'à des « bleus » à qui il fallait tout dire, tout apprendre, et qui ouvraient des yeux ronds chaque fois que le « Roi René » leur adressait un reproche, justifié le plus souvent.

Enervé et survolté par la responsabilité qui lui incombait de défendre un maillot jaune chèrement acquis, il passait son temps à jouer les chiens de berger dans le peloton. Nous l'entendons encore vitupérer ceux qu'il considérait comme des « enfants de troupe » et nous voyons encore sa moue impuissante lorsque, à l'étape, il nous disait :

— Il ne faut pas leur en vouloir! Le Tour, ils ne savent pas ce que c'est. Dans trois ou quatre ans, peut-être. ils auront compris!

Il assistait, chaque jour, impuissant, à l'éparpillement des tricolores de son équipe, toujours aux quatre coins du peloton et jamais prêts à lui porter une aide efficace.

Il avait affaire à des garçons de bonne volonté, certes, mais n'ayant jamais connu le Tour que par ouï-dire.

Toute une éducation, toute une formation à faire.

L'année suivante, Bobet, leader inattendu, fut longtemps sans équipier véritable. Parce que tous, ou presque, doutaient de lui. Il ne trouva, comme il aurait dû ou pu l'exiger, la protection indispensable. La jalousie régnait en maîtresse au sein d'une formation qui n'avait d'équipe que le nom.

Puis, peu à peu, tous ces défauts s'estompèrent, surtout avec la venue de Jean Bidot, patient, effacé, psychologue. Le rodage se fit, l'an dernier.

Aujourd'hui, la machine, bien huilée, ronfle, tourne à plein rendement. Et les anciens ne peuvent plus dire, et ne le disent d'ailleurs plus, parce que ce serait injuste :

— De mon temps!...

Et si Leducq peut regretter l'époque où un sprint se préparait à quinze kilomètres de l'arrivée et voyait, neuf fois sur dix, la victoire d'un tricolore, il admet qu'en ce qui concerne la tactique à appliquer et l'obéissance la plus stricte aux ordres donnés, le « douze » de Jean Bidot a bel et bien renoué avec le passé.

TOUR de FRANCE

7e - 11e - 14e et 16e étapes

KOBLET sur cycle **LA PERLE**

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1er **HUGO KOBLET** sur cycle LA PERLE

TOUR DE FRANCE

CLASSEMENT GÉNÉRAL

après la 17e étape

1er HUGO KOBLET

sur cycle **LA PERLE**

avec

DERAILLEUR AVANT
DERAILLEUR ARRIERE

commandés par

PASSVITESSES
MOYEUX A BLOCAGE AUTOMATIQUE

Campagnolo

VICENZA (Italie)
COGNIN (Savoie)
A PARIS : 5, bd de Grenelle (15e)

TOUR DE FRANCE

15e ÉTAPE 1er **ROSSEEL** sur cycle TERROT

Prix du meilleur grimpeur

17e ÉTAPE 1er **GEMINIANI** sur cycle MÉTROPOLE

et dérailleurs avant et arrière

SIMPLEX

CHAMPION DU MONDE

LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE

DIJON — LUCIEN JUY — PARIS

TOUR DE FRANCE

7e, 11e, 14e et 16e étapes et maillot jaune 1er **KOBLET** sur cycle

LA PERLE

HUTCHINSON

...une PERLE

Directeur sportif : **Francis PÉLISSIER**

Ttes nos bicyclettes peuvent être vendues

A CRÉDIT : 100 fr. PAR JOUR

S'adresser chez l'agent : **LA PERLE**
Magasin : 48, rue Saint-Ferdinand, Paris

LE PROCHAIN NUMÉRO DE

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

PARAITRA VENDREDI MATIN
(en vert)

★

Vous y trouverez les REPORTAGES COMPLETS des étapes AVIGNON - MARSEILLE, MARSEILLE-GAP, GAP-BRIANÇON, BRIANÇON-AIX-les-BAINS

Imp. E. Desfossés-Néogravure.
17, rue Fondary, Paris.

A partir du 9e km. d'escalade du Ventoux, il n'est plus resté que cinq hommes au commandement : Lucien Lazaridès, Koblet, Geminiani, Gino Bartali et Louis Bobet (dans l'ordre).

PROTÉGÉ PAR SES CAMARADES,

Lauredi n'a pu venir prêter main-forte à ses camarades de l'équipe de France. Une crevaison l'a retardé. J. Bidot aide Nello à réparer.

Le grand Marseillais Castelin a été victime d'une chute sérieuse Blessé à l'arcade sourcilière, il contemple son vélo et repartira.

AVIGNON. — Les 75 rescapés démarrèrent à 9 h. 20 pour entamer la dernière partie du Tour. Rien à signaler jusqu'à Malaucène (km. 143), où débute le Mont Ventoux.

Après 3 km. d'escalade, le groupe de tête se composait de : Bobet, Geminiani, Lucien Lazaridès, Koblet, Ockers, Van Ende, Goasmat, Bartali, De Hertog, Labeylie, Verschueren et Cogan.

Parmi les premiers lâchés, nous notions Robic, Apo Lazaridès et Coppi, escorté de Magni et de ses « gregarii ».

Au 9e km. de l'ascension, il ne restait plus que cinq hommes au commandement : Lucien Lazaridès, Geminiani, Bobet, Koblet et Bartali.

A plusieurs reprises, par quatre fois exactement, Geminiani essaya de fausser compagnie à ses rivaux, mais, chaque fois, Koblet combla l'écart.

De l'arrière, on assista à un retour vraiment extraordinaire, celui de Pierre Barbotin qui, remontant un à un les concurrents, parvint à rejoindre le groupe de tête, à un kilomètre du sommet, à l'instant précis où Lucien Lazaridès s'envolait pour passer premier en haut du Ventoux.

Au cours de la longue descente vers Bedoin, puis sur le plat, entre Carpentras et Avignon, des regroupements s'effectuèrent. En tête, six hommes se retrouvèrent : Lucien Lazaridès, Bartali, Geminiani, Barbotin, Bobet et Koblet.

A l'entrée d'Avignon, l'esprit d'équipe joua pour les tricolores. Louison Bobet démarra à trois kilomètres de la ligne et, ses camarades se refusant à mener, le champion de France prit rapidement trois cents mètres d'avance qu'il conserva jusqu'à l'arrivée.

Barbotin, après avoir assuré la victoire de son camarade, partit à son tour pour terminer cinquante secondes après le vainqueur de Milan-San Remo.

Six secondes plus tard, Bartali régla au sprint Koblet et Lucien Lazaridès.

A Avignon, à l'ombre des fameux remparts, le tandem Barbotin-Bobet réussit une troisième fois son fameux doublé.

Pas d'abandon au cours de cette 17e étapes, les 75 concurrents terminant dans les délais.

R. M.

LES ARRIVEES A AVIGNON

1. Bobet, 7 h. 24' 44"; 2. Barbotin, 7 h. 25' 34"; 3. Bartali, 7 h. 25' 40"; 4. Geminiani; 5. Koblet; 6. L. Lazaridès, tous même temps; 7. Ockers, 7 h. 25' 59"; 8. De Hertog, 7 h. 26' 10"; 9. Van Ende, même temps; 10. Deledda 7 h. 29' 34"; 11. Decock; 12 Marinelli; 13. Cogan; 14. ex-æquo : Aeschlimann, Deprez, Verschueren, Lauredi, A. Lazaridès, Brambilla, Labeylie, Vitetta, Serra, même temps que Deledda; 23. Pezzi, 7 h. 30' 30";; 24. Rémy; 25. Magni; 26. ex-æquo : Goasmat, B. Ruiz, Dotto, Biagioni, Huber, Coppi, Gauthier, Franchi, tous même temps.

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

1. Koblet, 98 h. 35' 17"; 2. Geminiani, à 1' 32"; 3. L. Lazaridès, à 7' 49"; 4. Bartali, à 17' 47"; 5. Bobet, à 20' 58"; 6. Barbotin, à 22' 12"; 7. Lauredi, à 24' 8"; 8. Ockers, à 25' 38"; 9. Bauvin, à 28' 20"; 10. B. Ruiz, à 31' 49"; 11. Magni, à 32' 8"; 12. Demulder, à 32' 19"; 13. Van Ende, à 35' 32"; 14. Diederich, à 36' 41"; 15. Marinelli, à 38' 37"; 16. Coppi, à 44' 32"; 17. Meunier, à 45' 2"; 18. Verschueren, à 49'; 19. Biagioni, à 50' 44"; 20. Decock, à 53' 37"; 21. Cogan, à 55' 45"; 22. Goasmat, à 58' 39"; 23. Aeschlimann, à 58' 46"; 24. De Hertog, à 1 h. 3' 50"; 25. Lévêque, à 1 h. 4' 29", etc...

TOUR DE FRANCE

17e étape : Montpellier-Avignon

1er **BOBET** - 2e **BARBOTIN**

SUR CYCLE

Stella

Boyaux DUNLOP
Dérailleur HURET

Société des Cycles et Machines à Coudre
STELLA à NANTES

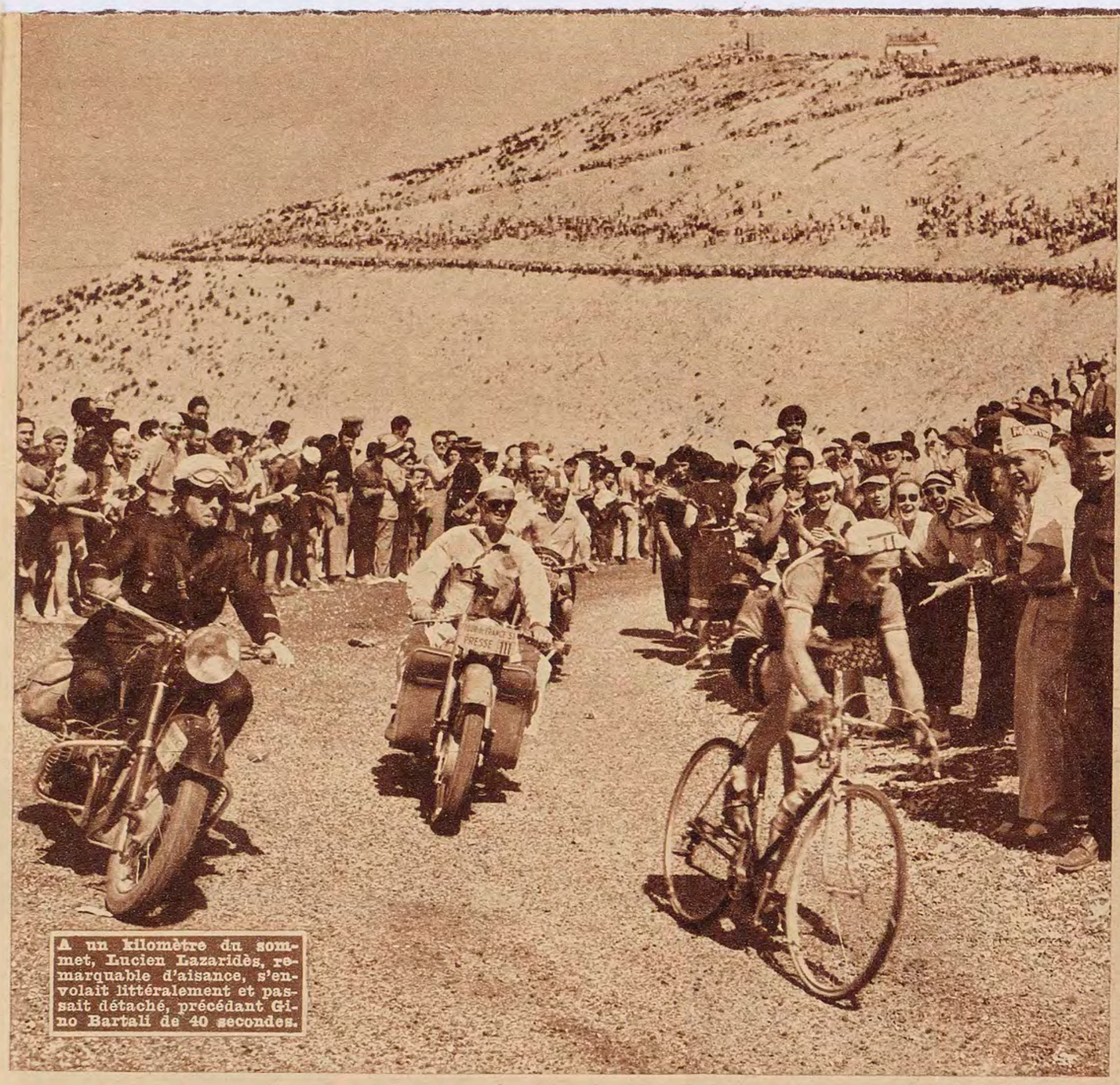
TOUR DE FRANCE

17e étape : MONTPELLIER-AVIGNON

1er **BOBET** sur cycle
2e **BARBOTIN** STELLA et

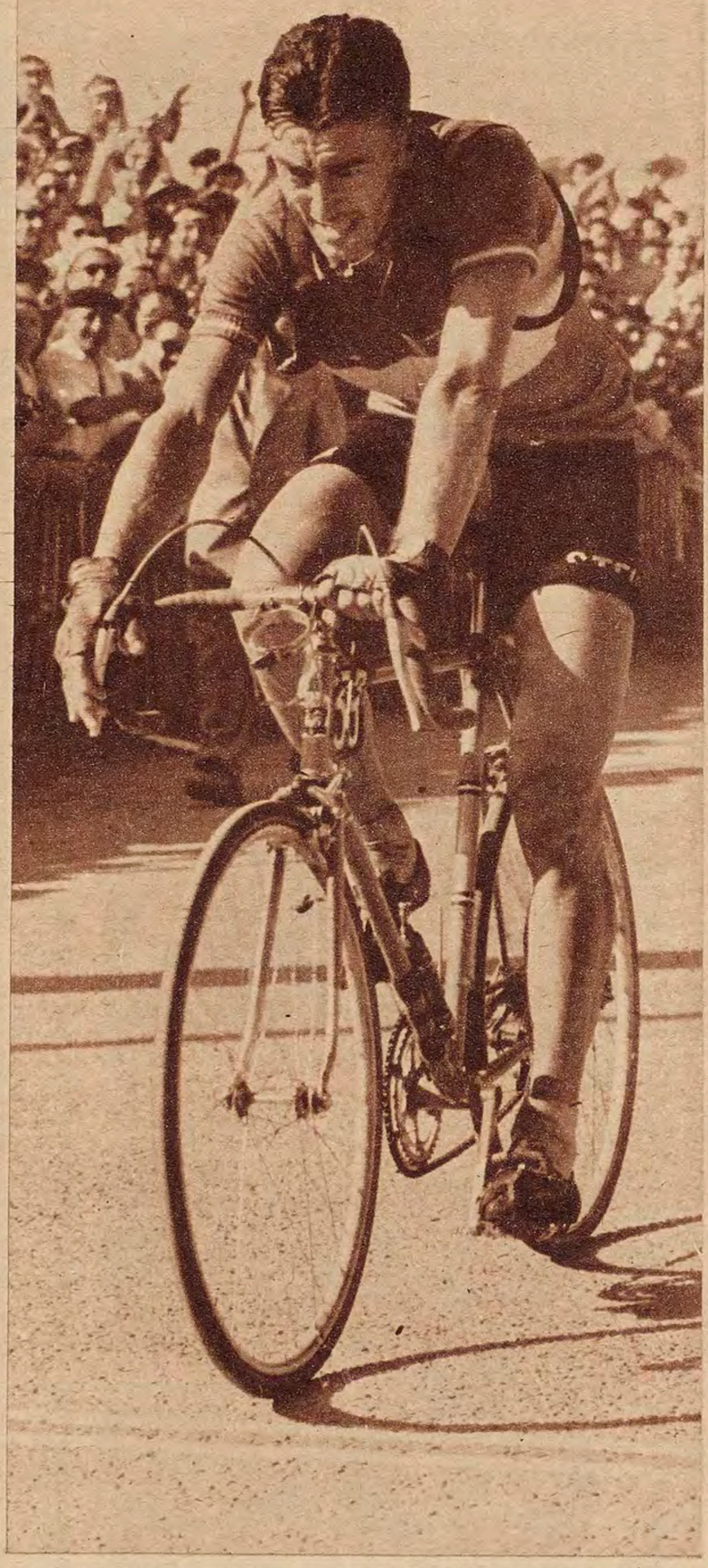
DÉRAILLEUR Huret

HURET et Fils - NANTERRE (S.)

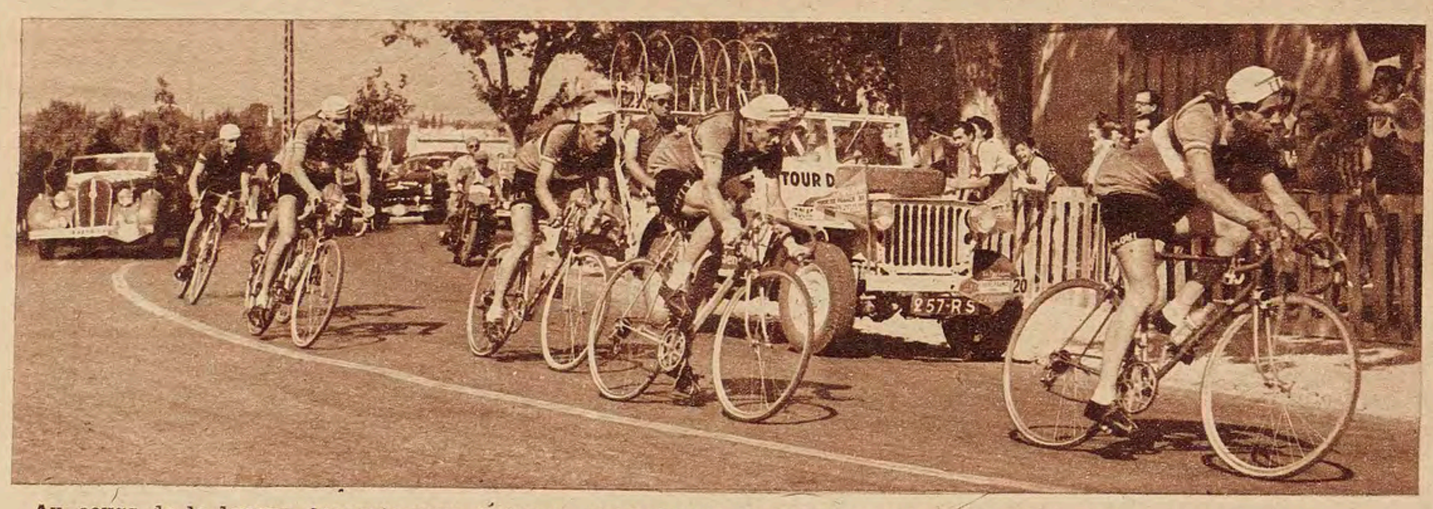


A un kilomètre du sommet, Lucien Lazaridès, remarquable d'aisance, s'envolait littéralement et passait détaché, précédant Gino Bartali de 40 secondes.

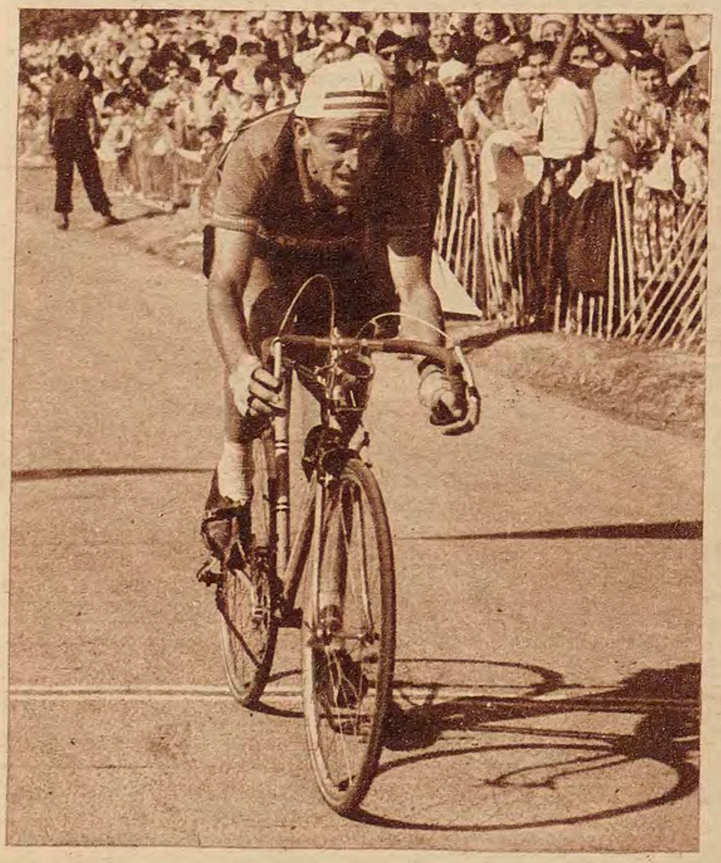
BOBET A PORTÉ L'ESTOCADE !



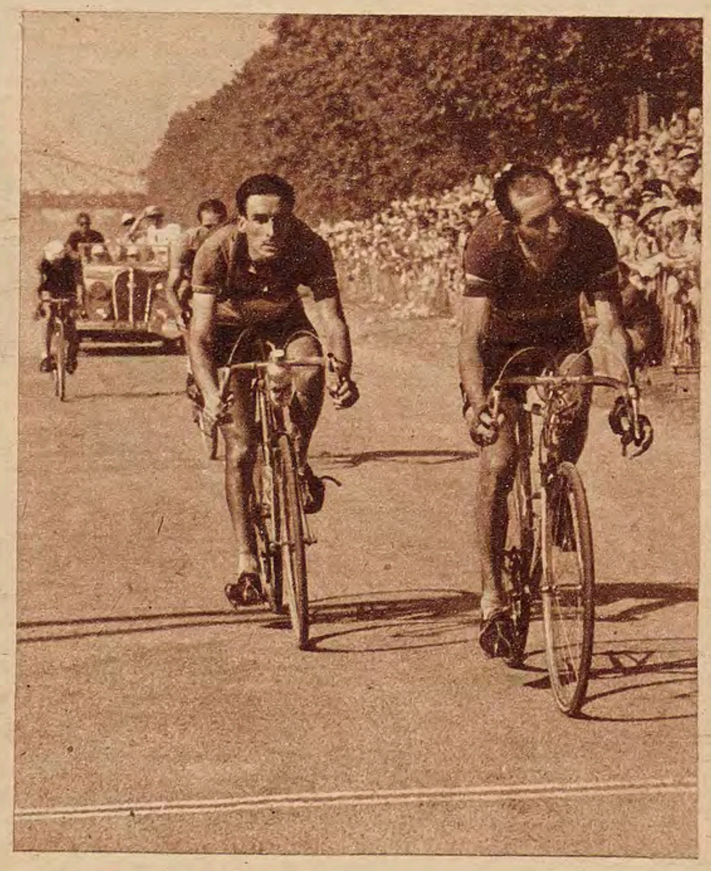
Les Français ont bien manœuvré pour permettre à Bobet de s'échapper. Le Tricolore franchit la ligne avec une joie réelle.



Au cours de la longue descente vers Avignon, six hommes se regroupaient en tête, parmi lesquels se trouvaient quatre Tricolores. L. Lazaridès mène devant Barbotin, Bobet et Geminiani. Koblet est caché, et Bartali ferme la marche.



Derrière son chef de file, qu'il a préservé, P. Barbotin, qui fut l'homme du jour, termine 2e légèrement détaché.



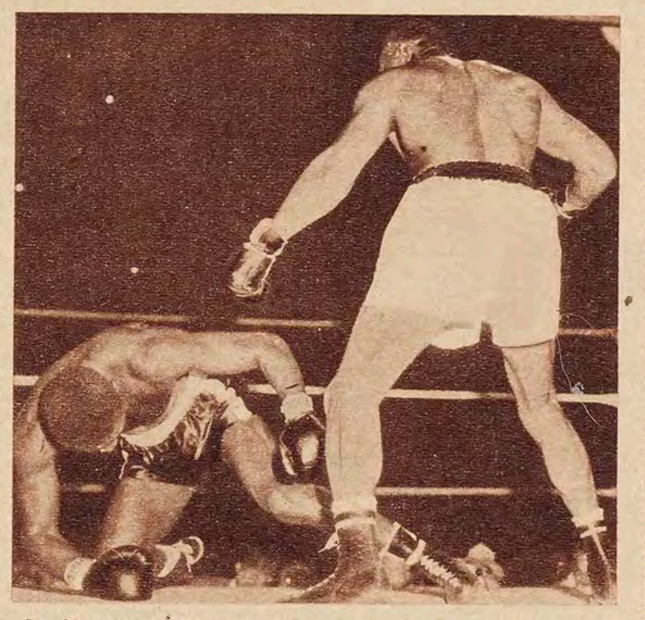
Bartali, dont les qualités de redoutable sprinter ne sont plus à vanter, régla Geminiani, Koblet et L. Lazaridès.

Paul Matteoli a triomphé de Rioland à l'arraché...

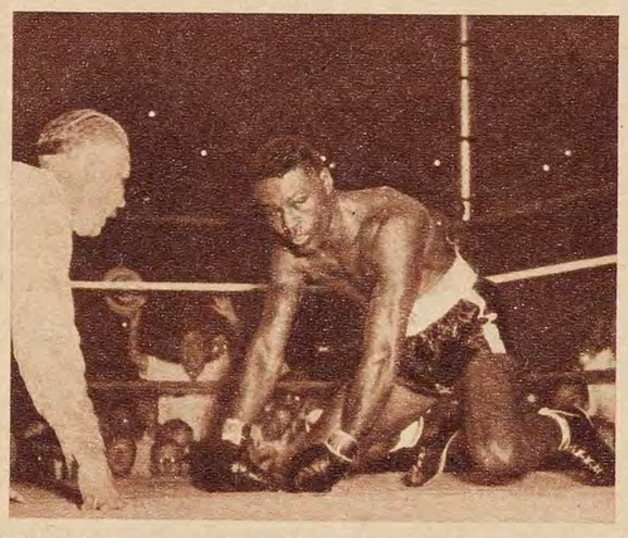
Dimanche, au Parc, Matteoli a défendu victorieusement son titre de champion de poursuite, en battant Rioland de 25 m., après une rencontre très serrée. A l'arrivée, Matteoli (à g.) revêt une nouvelle fois le maillot de champion de France.

Après 20 ans de ring, Joë WALCOTT trouve une couronne

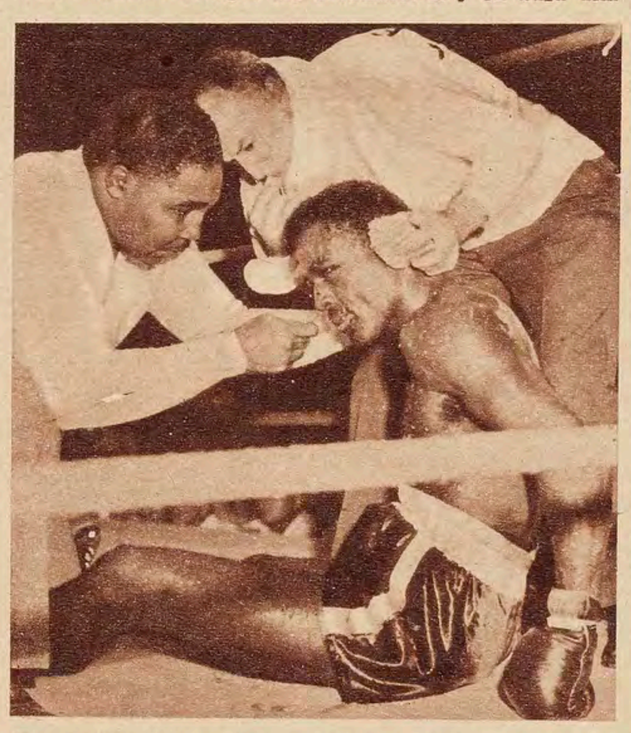
Jeudi dernier, à Pittsburg, Walcott (à dr.) a battu par K.O. Ezzard Charles pour le titre des lourds.



Au 7e round, un dur crochet gauche a atteint Charles au menton. Le champion du monde s'écroule.



Ezzard Charles, les yeux mi-clos, essaie de se relever. L'arbitre compte les secondes. Il y en aura dix.



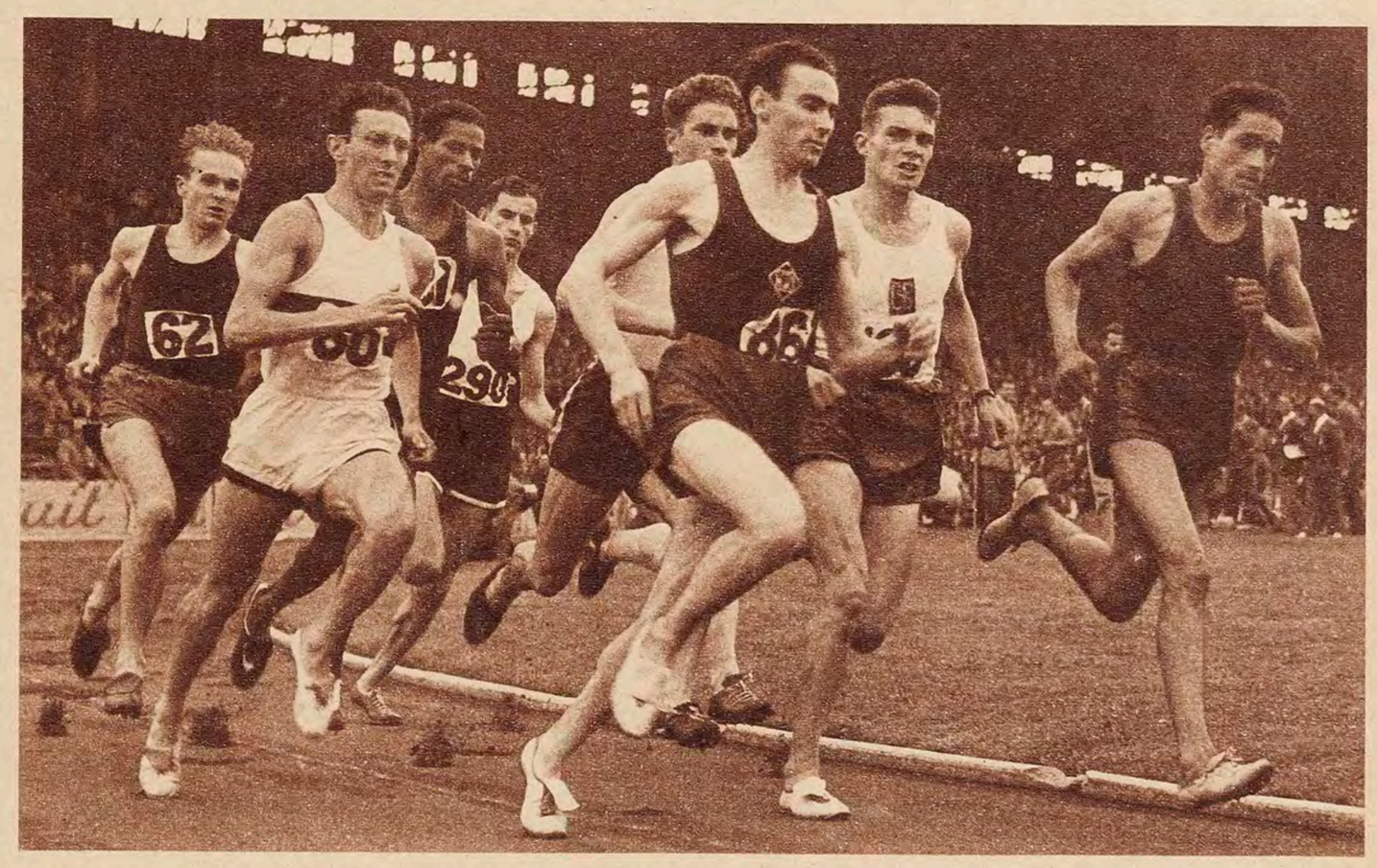
Encore inconscient sur le ring Ezzard Charles respire les sels que lui tend son soigneur J. Brown.

Dans le 5.000 m. : Mimoun mène devant Com (classé 4e) et Schlegel, 2e en 14' 47" 6/10. Lucas est en quatrième position.

L'arrivée de Mimoun dans le 5.000 m. couvert en 14' 41" 6/10. Il triomphera aussi dans le 10.000 m.

DEGATS (48" AU 400 M.)

Le Marathonien Cérou a brillamment remporté le championnat de France de sa spécialité. Sourire aux lèvres, il court vers l'arrivée.



El Mabrouk, roi du demi-fond, a remporté les titres du 800 et du 1.500. En finale du 800, qu'il gagnera en 1' 51" 1/10, il vient de prendre la tête. De g. à dr. : Clare, Chypre, Bellegarde, Fraisse, Simone, Djian, Gillet et El Mabrouk.

L'arrivée de la finale du 100 m. plat. A dr., Bonino est vainqueur en 10" 7/10, devançant Valmy (à g.) et Carlen (à l'extr. g.). Au centre : le Puciste Brault (4) battant A. Porthault.

CONFIRME SA VALEUR A COLOMBES, DANS LES CHAMPIONNATS

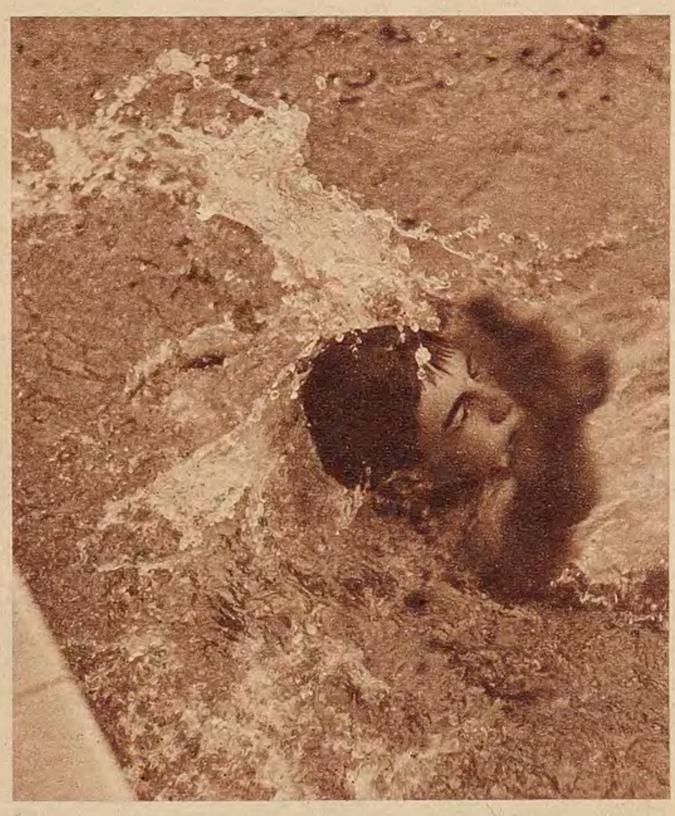
L'épreuve la plus disputée des championnats fut le 400 m. plat, remporté par Degats (à g.) dans l'excellent temps de 48". Bally prenait la 2e place, battant de justesse l'ex-champion de France Lunis et Martin du Gard. Au cent. : Riou, Lamoureux

Marie (U.A.I.) conserva son titre sur les haies hautes, en 14" 8/10 devant le Racingman J.-F. Brisson (15").

AUX TOURELLES, LES NAGEURS FRANÇAIS BATTENT LA HOLLANDE

Après l'arrivée du 100 m. la Hollandaise Schumacher (à g.) n'est pas éprouvée. A ses côtés : J. Arène-Delmas.

Une fois encore, Lusien a remporté un beau succès dans le 200 m. brasse, qu'il a couvert en 2' 45" 4/10, battant Bonte.



Notre jeune espoir olympique G. Bozon a triomphé au 100 m. dos (en 1' 9" 2/10) devant son camarade Zins.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LA SAUVAGE GRANDEUR DU VENTOUX

Le décor impressionnant du Mont Ventoux qui domine la Provence de ses 1.912 mètres d'altitude, paysage d'une sauvage grandeur. Les coureurs grimpent sur la route abrupte qui surplombe le ravin. Lazaridès conduit Geminiani qui précède Koblet et Bartali. Bobet vient d'être lâché, mais la descente lui permettra de rejoindre les hommes de tête et il triomphera seul à Avignon.